

Trouver sa maison

Je suis en vacances quelque part dans un pays de l'est. ça pourrait être la Roumanie parce que je rencontre pas mal de tziganes, enfin, des gens un peu basanés avec des cheveux très noirs. Je visite. Je me suis écarté de mon groupe. Je traverse des villages improbables ou s'entassent des tonnes d'objets récupérés des poubelles. beaucoup de métal rouillé, il me semble. Une armée de réfrigérateurs serrés les uns contre les autres... mais je ne suis même pas sûr que ce soient des réfrigérateurs. Ce sont des blocs de métal rouillé.

Sur la place de village se tient un petit château que l'on peut visiter. Je passe devant et j'arrive à une falaise très verticale et très haute. Sur ma gauche, un chemin très étroit s'enfonce entre deux parties de cette falaise. Je commence à gravir ce chemin quand je vois, sur ma gauche, un cheval qui gravit la falaise avec difficulté. Il cherche à rejoindre son maître qui se tient sur une corniche un peu au dessus de lui. Il a enfoncé sa tête dans la terre qui est très friable et il a du mal à s'accrocher. Ses sabots dérapent répétitivement sur la terre qui s'effrite et se réduit en poussière. Finalement il parvient à rejoindre son maître.

Alors je m'en retourne et décide de visiter le petit château. Je m'aperçois qu'à l'intérieur, dans les sous sols germe tout un système de galeries absolument pas cohérent. Il y a des grandes galeries, des petites galeries, des salles, des tunnels qui relient tout ça. C'est noir et je ne rencontre personne. À un moment cependant, je monte sur une excroissance sculptée comme si j'étais dans une cathédrale. Cette excroissance se présente comme les cinq piliers de l'islam ou alors une flamme à cinq doigts en barreaux de fer doré. Je commence à m'affoler. je redescends de cette corniche et, ce faisant, je ressens comme un vertige. Je me rappelle que je n'ai pas mangé depuis hier soir et qu'il faudrait pas trop jouer avec ça. Il faut que je mange.

Je me mets en quête de la sortie. J'erre pendant un moment, jusqu'à ce que je rencontre une salle blanche avec des enfants habillés de blanc coachés par des infirmières en blanc. Je leur demande en baragouinant en anglais, s'ils peuvent m'indiquer la sortie : how to get out ? Quelqu'un de souriant se propose de m'indiquer et de m'accompagner vers la sortie.

Décidément, le séjour dans le ventre maternel est un best seller de l'inconscient. Car c'est ça, tous ces tunnels et toutes ces salles. Bien entendu, en ce lieu a été entreposé beaucoup de réel. Les objets récupérés de la poubelle, les réfrigérateurs... je n'ai trouvé ce mot que très difficilement pour donner une idée de ces blocs de métal. En fait c'est plus du réel qu'autre chose. En ce lieu, je ne disposais encore pas de symbolique et pourtant j'avais déjà des organes des sens en capacité de fonctionner. Je crois que j'ai enregistré de nombreuses sensations sans les comprendre, et sans savoir quoi en faire. Ces tziganes ne sont que des images rajoutées après-coup par me faire entendre l'idée de pays de l'est, sans me donner la clef, qui est juste un peu à côté : la Pologne, d'où vient ma mère.

La falaise fendue en deux représente le sexe maternel. Le château devait être quelque chose comme le pubis, l'aspect émergé de ce réseau de souterrains. Je commence à remonter dans cette fente maternelle lorsque je vois le cheval grimper la falaise. Cet animal me fait immédiatement penser à la passion de ma fille pour les chevaux, me rappelant que l'Oedipe fonctionne dans les deux sens, ascendant et descendant. En même temps, la tête enfoncée dans la roche friable ne peut être qu'un phallus en train de pénétrer. C'est pas facile pour lui, le pauvre ! Ça patine ! Mais il doit à tout prix rejoindre son maître, le maître de ces lieux qui peut être : soit mon père, car il possède le phallus ayant le droit de s'attaquer à cette falaise-là, soit ma mère, en tant que c'est en ce lieu que j'aurais oublié mon phallus en partant.

Cette corniche où il parvient doit être le pubis, d'autant que, l'instant d'après, je décide de visiter le château dont j'avais déjà dit qu'il s'agissait du pubis.

L'effort du cheval me fait penser aussi à celui d'un enfant en train de naître, à condition d'inverser le mouvement ainsi que les parties émergées et cachées. Habitué au milieu aquatique, le bébé qui présente la tête à l'air libre peut se sentir étouffé comme un poisson hors de l'eau, ou comme un cheval à la tête enfoncée dans le terre. Le fait qu'il se retrouve sur la corniche-château, va dans ce sens, comme un bébé que l'on dépose juste après la naissance sur le ventre de sa mère.

Mais ça n'efface pas l'interprétation précédente en termes d'acte sexuel incestueux : ce moment de la naissance suppose une fréquentation des voies vaginales maternelles, interdite dans le principe ultérieur de la naissance. Mais j'ai très bien pu appliquer cet interdit - ou ce plaisir - par rétro projection. Dans un *a posteriori* ré-interprétatif, j'aurais donc vécu la naissance comme un acte sexuel.

Comme je suis en train de chercher une maison à Besançon en vue de ma migration vers un lieu plus proche de la résidence de ma fille et de mes petits enfants, j'ai repensé hier soir à ce que faisaient autrefois les habitants de Chine du Nord, lorsqu'ils s'agissait d'aménager : ils faisaient appel au chaman spécialiste du *Feng shui*. Ce terme signifie « vent et eau ». La Chine du nord est composée essentiellement de loess, sable issu du désert de Gobi et compacté par les millénaires en une roche friable mais isolante. Les habitants se sont vite aperçu qu'il était plus simple et ô combien plus rapide de creuser leur maison au flanc de la falaise plutôt que de la construire dans la vallée. On ouvre un espèce de tunnel suffisamment large pour abriter la pièce unique, lieu de résidence de toute la famille. Dans le fond trône le « *kang* » un lieu surélevé peuplé de coussins et de couettes : refuge de repos pendant la journée, où se tiennent éventuellement les grands-parents, chambre à coucher de tout le monde pendant la nuit. Eh oui, toute la famille dort ensemble dans cette sorte de vaste lit. Bien entendu, ça nous fait venir en tête, à nous occidentaux, des idées d'inceste. Ça a suggéré à *Huo Datong*, le fameux psychanalyste chinois, l'idée qu'il n'y avait pas d'Oedipe en Chine, puisque, coucher ensemble y est normal. Sauf que l'oedipe, ce n'est pas dormir ensemble, c'est baiser ensemble, ce qui n'est pas la même chose. Et qu'en plus, la plupart du temps, il s'agit d'un fantasme et non d'une réalité, bien que des cas existent dans la réalité. Nonobstant ces modalités culturelles, l'Oedipe fonctionne pour eux comme pour nous: avec le fantasme, tout le temps, avec des dérapages dans la réalité, parfois.

Donc les chinois font appel au « *feng shui* » : quand on construit une maison troglodyte, il est prudent de connaître la direction des vents et la nature des infiltrations possible venant de la falaise. Voilà l'origine de cette discipline qui n'est à la base, que du bon sens. Que les chinois y ait ajouté un sens magique et que certains occidentaux s'en soient emparé pour tester leur nouveau logement, ce n'est plus que pratique imaginaire déconnectée de tout sens pratique.

Voilà pourquoi mon rêve a construit une falaise de loess, qui s'effrite sous les efforts du cheval. Ce loess condense tout ce que j'ai accumulé de savoir par mes accointances avec la Chine depuis presque 20 ans. Cherchant une maison, je cherche à rentrer dans le ventre de ma mère, voire de ma fille, puisqu'il s'agit de Besançon d'un côté, d'un cheval de l'autre. Le savoir géographico-culturel vient à la rencontre du fantasme Oedipien.

L'objet en barreaux de fer doré, barreaux courbés pour évoquer le dessin des 5 piliers de l'Islam ou d'une flamme m'a laissé longtemps perplexe. Pourtant je suis encore sur une corniche, agrippé à cet objet ; le phallus encore une fois, comme si, au sortir du ventre maternel je m'agrippais au phallus sensé s'ériger à son débouché, le sien que je ne veux pas quitter ou le mien que je ne veux pas oublier. L'aspect religieux de l'objet m'a été insufflé par la dévotion que j'éprouve inconsciemment pour ma mère, et beaucoup plus consciemment pour ma fille. Je ne cesse de mesurer l'indifférence de ma mère à mon égard, que j'avais eu bien du mal à repérer, comme le poisson qui ne sait pas ce qu'est l'eau. Si dévotion il y a, c'est pour la mère archaïque qui avait

accueilli mon corps dans son entièreté, et où, là, le poisson était dans l'eau. Je ne mesurais pas non plus le fanatisme fantasmatique que cette passion pouvait engendrer : sinon, pourquoi mon rêve aurait-il choisi l'Islam? De nos jours, c'est au terrorisme que l'Islam est associé, même si le conscient doit se garder de l'amalgame entre la majorité des croyants et la minorité des extrémistes. Mais cette association me donne une mesure de mon extrémisme inconscient dans mon combat pour récupérer l'intérieur de ma mère, le phallus qui s'y trouve, et une mère phallique. Je me demande si je ne devrais comprendre ainsi les débordements des terroristes, pressés de retrouver les vierges d'Allah au paradis. Pure hypothèse évidemment !

Mon sentiment d'être dans une cathédrale ne fait que confirmer l'aspect religieux de cette passion en démontant l'idée de le rattacher à une religion en particulier.

Mais il faut bien lâcher le truc, d'autant que je suis poussé par la faim. Je n'ai pas noté qu'à partir de ce moment là, j'ai éprouvé quelque angoisse à déambuler dans les couloirs souterrains. Pas sûr de trouver la sortie. Mon rêve, c'est-à-dire moi, l'a mis opportunément en scène sous la forme de cette quasi maternité où je peux trouver un guide pour la sortie. Une sage femme, quoi !

mardi 24 novembre 2020